

entre confort et interdit. A côté,
Domestic Flight présente un tapis
oriental plié selon la technique de
l'origami, prenant la forme d'un avion de papier.

TERRASSE

En extérieur, *Uprising*, un toit en tôle, subit la même transformation que le tapis ancien. Ces formes convoquent à la fois l'imaginaire de l'enfance et le contexte géographique d'Annemasse, survolée quotidiennement par des avions en direction de Genève.

CUISINE

L'ancienne cuisine accueille *The Fears of Villa du Parc*, une série de dessins conçus à partir des peurs exprimées par les usagers du parc et de la Villa. À partir d'un croquis des années 1930 représentant la rotonde du parc, l'artiste met en scène des inquiétudes intimes avec distance, humour et bienveillance.

En quittant la pièce, le visiteur découvre *Soap for a Lifetime*, une maison en savon évoquant une disparition progressive et prolongeant la réflexion sur la fragilité, le temps qui passe et la perte. L'œuvre rappelle également l'une des règles domestiques fondamentales : se laver les mains en rentrant chez soi.

CABINET DU JUGE DE PAIX

L'exposition s'achève avec la vidéo *De(fence)*. Le titre renvoie aux notions de clôture et de défense, rappelant la limite imposée par *Pelouse interdite*. Un gardien y surveille la frontière séparant deux jardins. Par l'humour et l'absurde, le travail de Flo Kasearu fait une dernière fois référence au récit d'Alice et à la persistance du désir de franchir les obstacles. L'interdit devient alors moteur d'apprentissage, invitant à considérer la transgression comme une étape constitutive de la construction individuelle.

BIOGRAPHIE

FLO KASEARU - Née en 1985 à Tallinn (Estonie)

Plus d'infos :

→ flokasearu.eu

→ villaduparc.org

Villa du Parc

centre d'art contemporain d'intérêt national
Parc Montessuit • Annemasse • France
Entrée libre • mercredi → dimanche • 14h → 18h

FLO KASEARU

▪
Pelouse interdite

▪
**Commissariat:
Laurène Maréchal**

▪
**18/01
→ 12/04/2026**

Un parc est un lieu de respiration. Un lieu de jeu et de pause. C'est un fragment de nature architecturée, contrôlée et surveillée. *Pelouse interdite* rappelle l'existence d'une ligne à ne pas franchir : un espace sacralisé, voué à la contemplation. À l'image d'un jardin d'abondance, la pelouse demeure inaccessible aux flâneurs et convoque un imaginaire lié à l'origine, à la règle et à l'interdit.

Empreinte d'ironie, l'exposition se place au croisement des mondes de l'enfance et de l'âge adulte. Elle interroge les systèmes de règles qui structurent nos comportements, ainsi que le désir de transgression qui les accompagne. A travers *Pelouse interdite*, les frontières entre jeu, discipline et obéissance civique font surface et prennent une forme nouvelle.

En écho à *Alice au pays des merveilles*, lorsque l'héroïne « aperçoit à travers la petite porte le plus charmant jardin qu'on pût imaginer », Flo Kasearu propose une exploration des différentes facettes de la Villa du Parc. Le parcours est jalonné de situations régies par des règles absurdes ou contradictoires, dans lesquelles le statut des personnes et des objets se transforme continuellement.

S'appuyant sur les archives de la Villa et sur les souvenirs de plusieurs personnes y ayant vécu entre les années 1950 et 1970, l'artiste développe un ensemble d'œuvres explorant des zones de transition : entre enfance et âge adulte, entre espaces domestiques et institutionnels, et entre différentes formes de hiérarchie et d'autorité.

VERANDA

La visite débute dans la véranda, où apparaît la figure de Mireille. Elle grandit à la Villa Montessuit à partir de 1954, faisant de la maison et de son parc son principal terrain de jeu. Elle évolue dans un environnement marqué par la présence du tribunal de proximité, du commissariat et des services fiscaux. Ces espaces institutionnels deviennent, pour l'enfant, des lieux d'exploration et d'imaginaire.

Un papier peint composé d'une photographie d'archive montre Mireille s'aventurant sur la pelouse interdite, posant près d'un panier fleuri. Face à cette image, placée à l'entrée de l'exposition, l'œuvre performative *Above All* présente une chaise d'arbitre détournée en siège symbolique de pouvoir. L'agent d'accueil, transformé en figure d'autorité - voire de divinité - observe et régule les comportements des visiteurs.

SALLE D'AUDIENCE DE LA JUSTICE DE PAIX

Cet espace rend hommage à la salle d'audience qui occupait ces murs il y a un siècle. Plusieurs éléments évoquent le mobilier judiciaire. *The Court of Little Things* présente trois fauteuils de juges aux couleurs vives, à une échelle réduite. Leur autorité symbolique est neutralisée, et le sérieux bascule progressivement dans le jeu. *The Game Is Not Over Until I Say So* introduit des terrains de jeux biaisés ou manipulés, sur lesquels on hésite à s'aventurer. Les règles du tribunal se mêlent à celles des espaces récréatifs. Le verdict censé corriger les comportements, ou le coup de sifflet de l'arbitre désignant un vainqueur, sombre ici dans le chaos. La Reine de Cœur deviendrait-elle l'unique juge de ces affrontements sans logique ?

GREFFE DE LA JUSTICE DE PAIX

Le parcours se poursuit dans les vestiaires de la *Disorder Patrol*. L'ancien commissariat est réinterprété à travers des figures d'autorité volontairement grotesques. Les symboles de discipline cèdent la place à des objets tels que rubans de gymnastique, glaces fondues, écussons fantaisie, suggérant une dégénérescence envoûtante.

SECRÉTARIAT DE LA POLICE

Dans la pièce suivante, des képis surdimensionnés de la *Disorder Patrol* côtoient *The Table Knows*, une peinture dans laquelle une situation solennelle semble sur le point de se produire - ou non. Une impression de sentence imminente plane et s'intensifie devant le bureau de la directrice du centre d'art, momentanément absente.

Party Next Door, une série de petites annonces, révèle des propositions spontanées d'exposition pour la Villa du Parc : des projets que seule la directrice

a le pouvoir de faire advenir.

CABINET DU COMMISSAIRE

L'absence de la directrice de son bureau renforce la dimension symbolique du pouvoir institutionnel. Dans un geste de renversement, l'artiste investit l'espace vacant avec un autoportrait sculpté, défiant l'autorité culturelle qui régit le bâtiment.

HALL D'ATTENTE

Au pied des escaliers, une grande peinture représentant des figures indéterminées - humaines ou non - évoque une famille ou un groupe jouant dans un parc, tout en annonçant les espaces de l'étage supérieur, autrefois dédiés à la vie domestique.

À côté, *Vertical Institution* se compose d'une série de marques au crayon relevées sur le mur, indiquant la taille des personnes ayant vécu ou travaillé à la Villa du Parc, des anciens habitants à l'équipe actuelle du centre d'art. Ce relevé forme un portrait collectif et rend hommage à celles et ceux qui ont façonné l'histoire de la Villa jusqu'à aujourd'hui, tout en redistribuant la hiérarchie officielle du lieu.

ESCALIER

En montant les escaliers, une série de dessins intitulée *Sense of Place* accueille les visiteurs « à la maison », avant de pénétrer dans les espaces bourgeois réinterprétés par Flo Kasearu.

RÉDUIT ET CHAMBRE

Hedges Having a Row est présenté en enfilade sur des tissus muraux aux motifs ornementaux issus de la grand-mère de l'artiste, évoquant l'esthétique décorative du XIX^{ème} siècle. Séparation et interdit résonnent à travers l'image de la haie, frontière ambiguë qui suscite autant la protection que l'indiscrétion.

SALLE À MANGER ET SALON

L'ancien salon et la salle à manger accueillent des objets domestiques transformés. Des cheminées d'angle, réalisées en carton avec des collégiens d'Annemasse, remplacent les foyers traditionnels en pierre, établissant un lien entre chaleur symbolique et modes de consommation contemporains.

À travers la pièce, des photographies prises par la jeune Michèle qui vivait sur place dans les années 1960-1970, ainsi que par la jeune Mireille, documentent l'intérieur cossu de l'époque et l'extérieur à la végétation luxuriante.

En miroir inversé du parc florissant d'autrefois, *Overcare* glorifie une plante morte à l'aspect sculptural, évoquant le soin - ou son absence - et le passage du temps.

Face à cette image dissonante, un canapé volontairement impraticable renforce la tension